

Questions	nom de la méthode	explication du modèle
Quel cadre de référence pour l'étude d'impact ?	Evaluation émancipatrice	L'enjeu est de permettre, via le processus d'évaluation, un transfert de pouvoir. Contrairement aux méthodes de co-construction où plusieurs types de parties prenantes sont consultées, ici, seuls les bénéficiaires de l'action sont habilités à définir le champ de l'étude. Cette méthode garantit que leur point de vue sur le problème soit réellement reflété.
	Laisser aux bénéficiaires de l'action décider du champ de l'étude	
	METHODE SPIRAL Co-construction du cadre de référence	La démarche SIRAL élaborée par le Conseil de l'Europe et testée dans plusieurs dizaines de villes et de quartiers (Conseil de l'Europe, 2016) propose de construire avec les citoyens et les acteurs du territoire une double vision du bien-être : aujourd'hui et pour les générations futures. A partir de cette définition partagée du bien-être, la méthode permet de construire une vision à long terme de la situation à atteindre, d'identifier les co-responsabilités sur le territoire, puis d'engager des actions afin d'améliorer la situation. La Méthode SPIRAL se décompose en 8 phases, organisée chacune en cycles : Chaque nouveau cycle élargit le cercle des acteurs impliqués dans la démarche, à l'image d'une spirale. 1. la définition collective du bien-être : un travail en groupes ou en ateliers, lors de réunions publiques, permet de définir les dimensions du bien-être. Au total, les groupes de travail ont permis d'élaborer 9 DIMENSIONS ET 68 COMPOSANTES DU BIEN-ETRE. Cette grille met en évidence le rôle déterminant des dimensions immatérielles du bien-être, invitant à repenser le progrès sociétal dans une démarche de coresponsabilité et avancer des propositions de cadres politiques et légaux appropriés. Elle est un cadre de référence pour des analyses sémantico-statistiques permettant de mieux comprendre les différences entre continents, pays, régions, catégories sociales, âges, genre, etc. 2. Chaque dimension du bien-être est traduite sous la forme d'indicateurs (données objectives) ou de questionnements qui donnent ensuite lieu à une enquête afin de connaître le ressenti des populations (données subjectives) ; 3. Le traitement des données et l'analyse des résultats des enquêtes par sondage permet de partager les informations avec l'ensemble des parties prenantes 4. Ce travail en amont vient faciliter la co-construction de synthèses au niveau local, débouchant sur une stratégie partagée et des actions pilotes de coresponsabilité. Ces actions feront l'objet de co-évaluations participatives, les effets /impacts recherchés concernant le bien-être et les dynamiques de coresponsabilités ayant été préalablement été identifiés dans les phases précédentes. La méthode SPIRAL débouche sur la construction d'indicateurs de progrès dans le bien-être permettant de mesurer le bien-être individuellement et collectivement depuis le niveau local jusqu'au niveau global. Cette méthode présente la particularité de co-construire le cadre d'analyse avec l'ensemble des parties prenantes.
	Approche par l'utilité sociale S'inscrire dans un cadre de référence partagé	Le GRÉUS a adopté l'approche sur l'utilité sociale proposée par Jean Gadrey, conçue comme une « convention socio-politique ». Cette convention se construit dans la démarche d'évaluation à travers la mise en place d'un dialogue pluraliste avec les principales parties prenantes de la structure. Ce dialogue vise la construction d'un accord légitime pour nommer « la valeur centrale » de la structure, c'est-à-dire sa manière spécifique de contribuer au bien commun. L'identification d'une « valeur centrale » singularise la démarche du GRÉUS et permet de comprendre pourquoi on n'utilise pas un référentiel d'indicateurs prédéfinis. La valeur centrale permet de dire l'originalité du projet et ce qui
	Approche par les ODD S'inscrire dans un cadre de référence partagé	Adopté par les dirigeants mondiaux en 2015, le programme de développement durable des Nations Unies à l'horizon 2030, définit 17 objectifs de développement durable (ODD). Il vise à éradiquer la pauvreté et à parvenir à un développement durable dans le monde d'ici à 2030, en veillant à ce que nul ne soit laissé pour compte. Les ODD équilibrent les trois dimensions — économiques, sociales et environnementales — du développement durable. Ils fixent des objectifs concrets pour les 15 prochaines années, en mettant l'accent sur: la dignité humaine, la stabilité régionale et mondiale, une planète saine, des sociétés équitables et résilientes, des économies prospères. Pour suivre les progrès accomplis à l'échelle mondiale vers l'atteinte des ODD, les 169 cibles ("sous-objectifs") sont adossées à une liste de 244 indicateurs – statistiques ou qualitatifs. En mars 2017, l'INSEE a réalisé un état des lieux de la disponibilité en France des 244 indicateurs définis par l'ONU. Sur ces 244 indicateurs, 110 indicateurs sont actuellement disponibles au niveau national, dans une version exacte ou approchée des indicateurs attendus au niveau international. <i>Intérêt de choisir ce cadre de référence :</i> L'approche par les ODD permet de valoriser la contribution d'une action ou d'une organisation à un projet international. Un certains nombres d'indicateurs communs sont en outre disponibles, ce qui permet de cadrer la réflexion. Ces indicateurs ne sont néanmoins pas systématiquement harmonisés et donc agrégeables - pour permettre des comparaisons entre pays par exemple. L'ONU les a ainsi classés en trois catégories : - Le premier tiers est adossé à des méthodologies précises et les données sont accessibles. Cette série est donc celle pour laquelle il est le plus facile de publier des données ; - Un second tiers s'appuie sur des méthodologies précises mais les données sont partielles ou ne sont pas immédiatement accessibles ; - Le « tiers-trois » comprend des indicateurs sans méthodologie stabilisée, ni données disponibles. Il s'agit souvent d'indicateurs qualitatifs (= non statistiques), qui le plus souvent correspondent à des politiques publique
Approche en termes de RSE Inscrire l'évaluation dans un cadre de référence partagé	L'ISO (International Organisation for Standardisation), organisation chargée de définir les standards internationaux qui régissent le commerce des entreprises, définit la RSE comme « la responsabilité d'une organisation vis-à-vis des impacts de ses décisions et activités sur la société et sur l'environnement, se traduisant par un comportement éthique et transparent qui – contribue au développement durable, y compris à la santé et au bien-être de la société ; - prend en compte les attentes des parties prenantes ; - respecte les lois en vigueur et qui est en accord avec les normes internationales de comportement ; et qui est intégré dans l'ensemble de l'organisation et mis en œuvre dans ses relations ». La Norme ISO 26000 sur la Responsabilité Sociale des Entreprises en définit ainsi une série de critères réglementaires qui couvrent les dimensions sociales, environnementales : https://e-rse.net/definitions/definition-rapport-rse/#gs.ovyb3m Ces critères - qui énumèrent les externalités positives que devraient pouvoir être en mesure d'atteindre les entreprises - peut être utile comme cadre de référence à une mesure d'impact ; compris et accepté de tous	
Comment définir le périmètre de l'évaluation ? A quelle échelle l'impact est-il le plus pertinent à étudier ?	Analyse de réseau	L'analyse de réseaux se rapporte aux théories relationnelles qui permettent de formaliser les interactions sociales en termes de nœuds et de liens (notions issues de la Théorie des graphes). Les nœuds sont habituellement les acteurs sociaux interagissant mais ils peuvent aussi représenter des institutions. La forme du réseau social modélisé en graphe permet par exemple d'analyser l'efficacité du réseau pour les acteurs sociaux qui s'y trouvent. Ainsi, la structure n'est pas le résultat de normes et des attributs rapportés aux acteurs sociaux. Elle est le résultat de la position des acteurs qui la forment. En analyse de réseau les classes sociales ou équivalences sont non pas découpées par le chercheur, celui-ci ne catégorise rien, il applique un traitement mathématique spécifique des données qu'il possède. Cette position structurale détermine leurs opportunités et leurs contraintes, et par conséquent elle joue sur l'allocation des ressources dans le système. La théorie des réseaux sociaux considère moins importants les attributs individuels (genre, classe sociale, âge...) que les relations et les liens que les entités sociales ont avec les autres acteurs sociaux dans leurs réseaux. Cette approche s'avère utile pour comprendre et expliquer des phénomènes réels, mais peut sembler contraignante et déterminante, puisqu'elle laisse peu de place à la volonté individuelle ; la capacité des individus à influencer leur réussite, car cette possibilité est intimement liée à la structure de leur réseau.
	Carte des impacts (Outils emprunté à la méthode SROI)	Outils permettant de mettre en évidence la relation entre les contributions (« inputs »), réalisations (« outputs ») et les résultats (« outcomes »).

Questions	nom de la méthode	explication du modèle
	<p>IBEST</p> <p>Indicateurs co-construits du bien-être soutenable et territorialisé (IBEST) pour la métropole</p>	<p>La démarche IBEST part d'un constat : les indicateurs territoriaux ne font que relever des dysfonctionnements. Taux de précarité, taux de chômage, de délinquance... indicateurs « à charge », ils servent à alerter, notamment pour identifier des territoires qui ont besoin d'une intervention publique renforcée... mais ont aussi pour effet de stigmatiser. comment mettre en valeur l'engagement, la solidarité, l'entre-aide au niveau d'un quartier ?</p> <p>Le bien-être est ici défini comme la tension entre des aspirations personnelles et la capacité à les réaliser. Les répondants sont donc interrogés à la fois sur leur satisfaction à l'égard de certains points (sociabilité, cadre de vie, emploi...), leurs pratiques (nombre de contacts par semaine, type d'aide apportée et reçue, modes de vie...) et leurs aspirations. Mais l'intérêt de la démarche vient des deux briques suivantes : l'analyse co-construite et la création des indicateurs. En effet, l'équipe de chercheurs se prête au jeu du croisement des savoirs : une première analyse « experte » fait ressortir une première typologie de personnes en fonction de leur rapport au bien-être. A partir de ces profils (le « cadre stressé », le « jeune retraité disposant de son temps »...), complété par de voix minoritaires (un sans papier, deux lycéennes...) un panel citoyen est constitué. C'est le travail de ce panel, bousculant le savoir expert, qui est ensuite mis en discussion dans un forum hybride rassemblant élus, techniciens, chercheurs et citoyens. Le forum fait émerger les grandes dimensions du futur indicateur de bien-être soutenable et territorialisé (IBEST).</p> <p>8 indicateurs élaborés en co-construction</p> <ul style="list-style-type: none"> - L'accès aux biens fondamentaux (logement, nourriture). Cette dimension met l'accent sur l'enjeu sociétal des inégalités. - L'emploi est apparu comme un des points les plus clivant du rapport au bien-être : en avoir ou pas, être obligé d'en chercher ou pas... l'indicateur s'intéresse aux inégalités salariales et au sentiment de justice salariale, qui est apparu comme très discriminant. On aborde ici la reconnaissance sociale. - La santé : c'est l'indicateur « en creux » du bien-être. Tant qu'il n'y pas de pathologie, la question n'existe pas. Mais quand la santé devient défaillante, elle devient le premier critère. L'indicateur ici se concentre sur 2 dimensions particulières : le fait d'être suivi médicalement lorsqu'on a des soucis de santé et le stress. <ul style="list-style-type: none"> - La possibilité de recours aux services : c'est le pendant de l'indicateur sur l'accès aux biens. Si « je n'ai pas » mais « j'ai la possibilité d'avoir », mon horizon reste ouvert. L'indicateur s'intéresse aux aides et services publics et privés. Il explore, en creux, la question du « non recours » : les freins géographiques, culturels, financiers, informationnels. - Le rapport au temps : dans une société où l'espace est fini, le temps semble la nouvelle frontière infinie . Optimisé jusqu'à la saturation ou perdu et vide, le temps est l'élément clé de la soutenabilité L'indicateur essaie d'approcher cette dimension à partir de la question très concrète du temps passé dans les déplacements et celle, plus subjective, du choix du temps libre. - Le contact avec la nature : la plupart des « nouveaux indicateurs de richesse » distinguent le social et l'environnemental. IBEST pointe l'importance de cette connexion : le bien-être des individus passe par des expériences liées à une nature préservée, à la biodiversité, soit par des temps dans la nature, soit par des gestes respectueux de l'environnement. - Le « vivre ensemble » : derrière ce terme un peu galvaudé, se cachent tous les enjeux de la coexistence pacifique dans une société ouverte. Il est mesuré via des données sur l'entraide ou la confiance dans les institutions. - L'affirmation de soi : cette dimension n'existait pas dans l'enquête. C'est l'atelier citoyen qui l'a fait émerger. Elle suscite des résistances chez les élus et techniciens parce qu'elle renvoyait à la sphère psychologique, traditionnellement peu investie par les pouvoirs publics. Il s'agit ici de décrire la manière dont un individu prend sa place dans la société (engagements formels et informels) et la manière dont on la lui donne (confiance en autrui et dans le système éducatif).
	<p>Indice de désavantage</p>	<p>Les Inégalités socio-spatiales de santé sont fortement associées aux caractéristiques socio-économiques individuelles. Toutefois, ces informations sont difficile à obtenir. Cette méthode, utilisée par les géographes statisticiens propose d'avoir recours à un « proxy » territorial, qui permet d'agréger les différentes variables socio-économiques des habitants d'une population à l'échelle de la commune. Cet indice permet de classer les quartiers en fonction du « cumul de manque ». Cet indice permet ainsi de classer les quartiers en fonction d'un cumul de manque : plus de cet indice de désavantageest élevé, plus le quartier est défavorisé. Ce désavantage est à mettre en relation avec le type de couverture du territoire et les caractéristiques individuelles.</p>
	<p>Indicateur des bonne santé des régions française</p> <p>Un indicateur synthétique multidimensionnel</p>	<p>La méthode agrégative de l'IDH est retenue pour la construction de l'indicateur composite. Cette méthode consiste à attribuer à chacune des variables la valeur « 0 » à la région qui possède la situation la plus dégradée et la valeur « 100 » à celle qui dispose de la meilleure situation. Les autres régions sont placées entre ces deux valeurs, selon une interpolation linéaire simple : $Indice = (Valeur\ mesurée - Valeur\ Minimale) / (Valeur\ Maximale - Valeur\ Minimale)$.</p> <p>Chaque pondération a fait l'objet d'une réflexion collective avec les acteurs publics (Par ex, les dimensions « revenu » et « travail emploi » ont donc un poids plus important, comparé aux autres dimensions de l'ISS). Cette démarche a conduit à la production d'un indicateur maniable (parce que limité à une batterie limitée de 14 variables), venant compléter et mettre en perspective le PIB . Elle a permis de mettre en valeur l'absence de corrélation entre la richesse d'une région en termes de PIB et sa "bonne santé" (précarité dans l'emploi, conflit dans le travail, éducation, espérance de vie, taux d'expulsion locative, sécurité physique liée à la criminalité, lien social lié à l'adhésion à des associations, lien interpersonnel exprimé ici par la part des personnes qui voient au moins une fois par semaine leurs amis et leurs voisins.</p>
	<p>Indicateur synthétique d'accès aux droits fondamentaux</p>	<p>L'indicateur synthétique d'accès aux droits fondamentaux permet de rendre compte de l'accès effectif de la population de chaque commune aux droits fondamentaux et contribuer à l'établissement (facultatif) d'un diagnostic local de cohésion sociale et à l'identification de besoins locaux. Plusieurs dizaines d'indicateurs ont été rassemblés ou construits qui correspondent à chacun des droits fondamentaux. Parmi ces indicateurs, une nouvelle sélection a été opérée pour n'en retenir que les plus pertinents sur le plan statistique.</p> <p>Au final, 28 indicateurs ont été retenus, structurés par droits fondamentaux pour 9 droits et combinés en un indicateur synthétique. L'agrégation de ces 28 indicateurs est opérée par une normalisation de type Min-Max qui redistribue les valeurs de chaque indicateur dans un intervalle allant de 0 à 1. de telle sorte qu'ils puissent être comparés et agrégés et facilement lisibles.</p>
	<p>Indicateur mixte de bien-être</p> <p>Better life index de l'OCDE</p>	<p>Méthode qui se veut au croisement de l'approche objective et l'approche qualitative du bien-être : le bien-être subjectif est une donnée importante de la qualité de vie, mais il existe un certain nombre de caractéristiques objectives nécessaires à la qualité de vie, comme la santé, l'éducation, la sécurité, l'activité ou encore la qualité de l'environnement et des liens sociaux. Ces données statistiques sont en majorité issues de fichiers administratifs (emploi, revenus, taux d'homicides, espérance de vie, etc.) complétées par quelques données issues d'enquêtes (ressentis sur la satisfaction de vie, l'état de santé, etc.).</p>

Questions	nom de la méthode	explication du modèle
Comment objective	<p>Approche en terme de capacité : IDH Indice de santé sociale</p>	<p>Fortement inspiré des travaux de l'économiste indien Amartya Sen sur les capacités, « le concept de développement humain s'intéresse aux fins davantage qu'aux moyens du développement et du progrès » en partant de l'idée que « l'objectif du développement devrait consister à créer un environnement permettant aux individus de profiter de vies longues, saines et créatives. ». Ces approches ont permis de mettre l'accent sur les conditions « objectives » qui permettent le développement des capacités des individus. L'exemple le plus connu est l'Indicateur de Développement Humain (IDH) des Nations-Unies.</p> <p>Toutefois, constatant que la créativité des individus et leur souhait, varient beaucoup selon la période de la vie dans laquelle ils se trouvent, ils ont alors proposé de mettre en valeur ces statistiques sociales en les agrégeant autour du concept de santé sociale. Ainsi, au lieu de choisir des dimensions générales (comme la santé, le logement, l'emploi, etc.), les chercheurs ont essayé d'identifier quelles étaient les principales caractéristiques de la santé sociale à différents moments de la vie d'un être humain : l'indice est donc organisé autour de quatre périodes de la vie que sont l'enfance, la jeunesse, la phase adulte et la vieillesse – auxquelles est ajoutée une dernière catégorie commune à tous les âges.</p>
	<p>Local Multiplier 3 (LM3)</p>	<p>Local Multiplier 3 (LM3) a été mis au point par la New Economics Foundation comme un moyen simple et compréhensible de mesurer l'impact économique local. Il est conçu pour aider les utilisateurs à réfléchir aux flux monétaires locaux et à la manière dont leur organisation peut améliorer concrètement son impact économique local, ainsi qu'à inciter le secteur public à prendre en compte l'impact de ses décisions en matière d'achat. LM3 montre que l'argent dépensé localement a un effet multiplicateur supérieur car un revenu plus important est généré pour la population locale. Plus de revenus conservés localement ou nationalement signifient plus d'emplois, des salaires plus élevés et plus de recettes fiscales pour le gouvernement, ce qui peut conduire à de meilleures conditions de vie." les entreprises, les gouvernements ou les organisations communautaires pour mesurer la mesure dans laquelle leurs dépenses génèrent un impact économique local et des avantages pour les communautés.</p>
	<p>Approche territorialisée de l'utilité sociale et de la responsabilité sociétale VISES FIDAREC</p>	<p>La démarche emprunte des outils à la RSE et à l'approche en termes d'utilité sociale, pour les appliquer à l'échelle du territoire. Elle se présente comme une démarche d'autoévaluation :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Afin d'identifier le niveau d'appétence général à la RSE, les entreprises se sont auto-évaluées en fonction des 20 items (RS20) issus de l'ISO26000. - Pour qualifier les besoins du territoire, 4 capitaux, ont été retenus : le capital naturel, le capital humain, le capital social et le capital économique. (Certain préfère l'appellation patrimoine à celle de capital car c'est bien de ce que nous voulons léger aux générations futures que nous cherchons à caractériser). Pour chacun de ces capitaux 5 items ont été identifiés, soit 20 enjeux compilés dans l'ET20. On peut associer assez facilement ces 20 items aux 17 ODD. <p>La compilation de ces deux dimensions a permis de faire émerger 15 thématiques clés, qui rassemblent les principaux bras de leviers (politiques, techniques, culturels...) d'un changement vertueux. A chacune de ces thématiques sont associés des bonnes pratiques, des mots clés, différents types d'indicateurs (de moyens, de résultats, d'impacts) qui sont en cours de compilation dans une base de données en développement.</p> <p>Le lien entre caractérisation des acteurs (via RS20) ayant mis en oeuvre ces initiatives et les forces et faiblesses des territoires est systématiquement analysé. Cette démarche réciproque rattache ainsi les différentes initiatives d'un territoire aux différents objectifs et sous objectifs des ODD ou aux différentes composantes des capitaux/patrimoines.</p> <p>L'objectif à termes du projet FIDAREC :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Dimension stratégique : contribuer à clarifier les enjeux des territoires selon les acteurs, les typologie d'habitat, à piloter les équilibres entre les capitaux/patrimoines à l'échelle des territoires... puis identifier les alliances potentielles par enjeux - Dimension opérationnelle : favoriser les rencontres et les rapprochements entre acteurs de même sensibilité. Construire les axes de progrès et les solutions selon les thématiques. - Suivi dynamique des réalisations : réaliser baromètres de progrès par items décrits ici et contribuer à une approche de la mesure d'impact plus intégrée.
	<p>BSIS / FNEGE</p>	<p>L'objectif fondamental du programme BSIS est d'évaluer la nature et l'étendue de l'impact que peut avoir une Business School sur son environnement immédiat.</p> <p>La première étape du processus BSIS est par conséquent de spécifier la zone d'impact pour laquelle les données doivent être collectées et interprétées : la ville, la communauté urbaine, un département, une région ou toute autre entité régionale économique ou administrative dans laquelle il se déroule. Il importe aussi de préciser la nature de la relation de la BS avec la zone en question – son degré de dépendance, les questions clés qui déterminent sa manière de gérer cette relation, et les attentes de la communauté locale. Cette relation doit aussi être replacée dans le contexte des choix stratégiques que fait la BS pour assurer l'équilibre entre ses différentes dimensions - régionale, nationale et internationale. Le lien entre la mission ou les missions de la Business School et son environnement régional doit être exprimé de façon explicite.</p> <p>Il s'agit ensuite d'identifier aussi largement que possible les différents domaines dans lesquelles l'impact de la BS se manifeste. Actuellement, 24 types d'impact ont été répertoriés. Ils se déclinent sur 7 thématiques : impact financier, éducatif, sur le développement des entreprises, impact intellectuel, impact sur le développement de l'écosystème régional, impact sociétal, impact d'image</p> <p>Dans chacun, plusieurs dizaines d'indicateurs sont à renseigner par l'école. Un auditeur se déplace ensuite 2 jours pour vérifier l'exactitude des résultats, et certifie ainsi la BS du label BIS.</p>

changements observés sont imputables à une action ?

Questions	nom de la méthode	explication du modèle
	<p>Théorie du changement</p>	<p>Une théorie du changement (TOC) explique comment un programme ou une intervention est censé fonctionner. Une évaluation d'impact peut mesurer la réussite à chaque maillon de la chaîne de causalité et, si nécessaire, examiner ces liens de causalité alternatifs. Une TOC peut fournir davantage de détails concernant les différents niveaux de changement, les différents acteurs et les différents liens de causalité. Parfois, ces représentations illustrent les facteurs contextuels qui favorisent, ou au contraire entravent, ce changement, ainsi que les hypothèses sur lesquelles il repose.</p> <p>Plusieurs modélisation de la théorie du changement sont pratiquées dans le cadre d'une mesure d'impact :</p> <ul style="list-style-type: none"> -Chaîne de résultats (ou modèle du pipeline) représente la théorie du changement sous la forme d'une série de case : intrants, activités, produits, effets directs, impacts. - Matrice, dont les phases sont les suivantes : objectif général, but (objectif spécifique), résultats escomptés et activités. -Radar : Si le projet à plusieurs objectifs - qui correspondent à différentes dimensions de l'impact visé - il est possible de visualiser la TOC sous une forme de radar : chaque dimension se voit attribuée un certain nombre de changements et d'étapes. Ces nombres sont reportés sur un graphique de type radar, dont l'ordonnée est égale au score maximal atteint (cf. L'étude en lien ci-contre) <p>Une théorie TOC doit se baser sur un certain nombre d'informations pour être utile et crédible :</p> <ul style="list-style-type: none"> • une évaluation des besoins ou une analyse des facteurs essentiels afin d'identifier ce qui doit être mis en place pour garantir la réussite de l'intervention ; • des objectifs documentés ; • des évaluations et des recherches antérieures relatives à des programmes ou à des politiques similaires, en particulier celles qui incluent des analyses de la façon dont ces programmes/politiques fonctionnent ; • le point de vue du personnel, de l'équipe d'encadrement, des partenaires et des membres de la communauté sur les raisons expliquant pourquoi l'intervention est ou non efficace (et non pas sur le fait de savoir si elle est ou non efficace) ; • l'avis des parties prenantes concernées sur les versions provisoires de la théorie du changement ; • des théories fondées sur la recherche concernant la façon dont le changement se produit.
	<p>Monographie</p>	<p>Dans les domaines de l'anthropologie et de la sociologie, une « monographie », est la démarche d'étude d'un phénomène impliquant une enquête de terrain et l'observation directe (in situ) pour saisir un phénomène dans sa totalité. L'enquête de terrain désigne l'ensemble des interventions pratiques du chercheur dans un milieu social donné destinées à saisir empiriquement l'objet de son étude. L'enquête de terrain intègre le recueil de témoignages d'informateurs de terrain et la collecte et le dépouillement d'archives, de journaux, de documents écrits de toutes sortes.</p>
	<p>Econométrie Identifier des phénomènes de</p>	<p>L'économétrie est une branche de la science économique dont l'objectif est de tester des modèles. L'économétrie appliquée utilise aussi bien des données issues d'un protocole expérimental, que ce soit une expérience de laboratoire ou une expérience de terrain, que des données issues directement de l'observation du réel sans manipulation du chercheur. Lorsque l'économètre utilise des données issues directement de l'observation du réel, il est fréquent d'identifier des expériences naturelles pour retrouver une situation quasi-expérimentale. L'opération de base de l'économétrie est la régression linéaire, qui cherche à établir une relation linéaire entre une variable, dite expliquée, et une ou plusieurs variables, dites explicatives. Une régression linéaire permet ainsi de comprendre le lien de causalité entre deux phénomènes, et de répondre à la question "y a-t-il une différence dans la mesure recueillie lorsqu'une condition est présente ou absente" (il s'agit ici de taux de probabilités).</p> <p>Pour une mesure d'impact, ces travaux sont particulièrement pertinents : de fait, ils permettent d'identifier les paramètres qui ont un pouvoir explicatif ainsi que leur poids. Toutefois, leur mise en oeuvre requiert une infrastructure conséquente, et des compétences techniques pointues. Il est donc possible, dans le cadre d'une étude d'impact de se référer à des études qui ont montré des liens de causalité entre deux variables pour dresser un certain nombre d'hypothèses et appuyer une théorie du changement.</p>
	<p>Statistique descriptive (méthode quantitative classique)</p>	<p>Sans nécessairement arriver à prouver la causalité pure entre deux phénomènes, la statistique descriptive peut donner de solides éléments pour appréhender la corrélation entre eux.</p> <p>La statistique descriptive peut se faire sur la base :</p> <ul style="list-style-type: none"> - d'une recherche documentaire qui permettra de déterminer si les tendances détectées peuvent être comparées avec d'autres données (rapports de recherche externes, bases de données, statistiques gouvernementales etc.) - d'une analyse concurrentielle qui permettra de comparer les résultats avec ceux d'autres organisations comparables en termes de problèmes similaires, de zones géographiques et de populations cibles ; - de collecte de données supplémentaire via un questionnaire distribué à un échantillon représentatif

Comment étudier le processus du changement ? Comment savoir si les

Questions	nom de la méthode	explication du modèle
	Expérience aléatoire randomisée	<p>L'Essai contrôlé randomisé (ECR) est une méthode qui s'inspire de l'épidémiologie et de la médecine en s'appuyant sur la notion de « traitement ». Le principe général est de chercher à mesurer l'impact causal d'un médicament (en médecine) ou d'un dispositif social ou économique.</p> <p>Cette méthode d'expérimentation est appliquée par les économistes pour évaluer des politiques publiques en comparant un groupe bénéficiaire d'un dispositif et un groupe non bénéficiaire. Elle implique de constituer des groupes témoins totalement identiques, puis de procéder à un tirage au sort lors du processus de sélection vers le dispositif. Ce tirage au sort assure le fait que les groupes soient strictement identifiables l'un à l'autre si leur taille est suffisamment importante. Par conséquent, toute différence statistiquement significative entre les deux groupes pourra être attribuée de manière quasi-certaine à l'impact du dispositif. La notion de causalité est donc au cœur de cette méthode.</p> <p>Ces méthodes sont néanmoins l'objet d'un certain nombre de controverses : Les économistes tendent ainsi à considérer que les individus sont identiques, que seules les contraintes changent et que les expériences aléatoires permettent de lever les contraintes. En revanche, les anthropologues et sociologues pensent que les individus ont des schémas de raisonnement différents selon l'environnement, ce qui nécessite une analyse sociologique approfondie. Ceux-ci soulèvent également un autre problème lié à la méthode d'enquête sur le terrain. Les données collectées à grande échelle ne peuvent se faire qu'avec des questions fermées, dont les réponses sont oui, non, un peu, beaucoup. On ne peut donc pas demander « pourquoi », car les réponses ne seraient pas exploitables à une si grande échelle.</p>
	Approche par groupe de comparaison	Méthode plus légère que la randomisation, la technique d'appariement propose de comparer deux groupes, ceux qui ont accès et ceux qui n'ont pas accès à l'objet de l'étude, à condition que ces groupes soient similaires (sur des critères observables tels que le revenu, la taille du ménage, etc.). Les résultats obtenus sont finalement proches de l'expérience aléatoire, même si le processus est moins robuste.
	Approche quasi-expérimentale	Les méthodes quasi expérimentales identifient un groupe témoin qui doit être aussi proche que possible du groupe expérimental au niveau des caractéristiques initiales (préalables à l'intervention). Le groupe témoin permet d'identifier les résultats qui seraient survenus si le programme/la politique n'avait pas été mis(e) en oeuvre (c.-à-d., la situation contrefactuelle). Cette méthode permet de prouver que le programme (ou la politique) est bien à l'origine des différences de résultat entre le groupe expérimental et le groupe témoin. Toutefois, par définition, les méthodes quasi expérimentales n'ont pas recours à la randomisation. La répartition des participants (entre le groupe expérimental et le groupe contrôle ou groupe témoin) repose sur le principe de l'autosélection (les participants choisissent eux-mêmes l'intervention) et/ou sur le choix des administrateurs (p. ex., fonctionnaires, enseignants, décideurs politiques, etc.)
	Méthode des doubles différences	Cette méthode s'applique aussi bien dans le cas des expériences aléatoires que pour les expériences quasi-naturelles. Sur une même période, on compare le comportement d'un groupe test et d'un groupe témoin. Pour conclure de l'impact d'une politique économique, on compare le groupe test au cours de cette période à ce même groupe au cours d'une période de référence durant laquelle la politique n'a pas été mise en place . La mesure de cette seconde différence est nécessaire afin de tenir compte du contexte économique, ce qui est indispensable pour ne pas produire de conclusions erronées, en mettant bien en évidence l'effet net en ayant éliminé l'effet conjoncturel.
	Indice de pauvreté multidimensionnelle méthodologie d'Alkire et Foster (2007)	<p>La méthodologie d'Alkire et Foster (2007), qui sont à l'origine de la création de l'indice de pauvreté multidimensionnelle, permet d'appréhender la structure plurielle de la pauvreté ET sa gravité. Elle comporte deux étapes : une méthode d'identification qui détermine « qui est pauvre » en examinant la gamme des privations subies, et une méthode de totalisation qui permet de refléter la profondeur de la privation subie sur la privation globale.</p> <p>Ces mesures peuvent être ventilées par sous-groupe de la population (par exemple par région, âge, sexe) et par dimension (par exemple, éducation, accès à l'eau potable, revenu), ce qui permet d'effectuer des comparaisons utiles entre les groupes et d'identifier qui se trouve dans la pire situation et dans quelles dimensions les privations sont les plus importantes.</p>
	L'analyse des correspondances multiples	L'analyse des correspondances multiples est une technique statistique descriptive visant à résumer l'information contenu dans un grand nombre de variables afin de faciliter l'interprétation des corrélations existantes entre ces différentes variables. On cherche à savoir quelles sont les modalités corrélées entre elles. Elle est visualisée par un nuage de point qui permet d'identifier facilement la proximité entre les différentes valeurs. Un exemple typique de ces données est celui des enquêtes d'opinion.
	études de cas standardisée (Méthode ASIRPA)	<p>ASIRPA (Analyse des impacts sociétaux de la recherche) est une approche d'évaluation des impacts socio-économiques de la recherche à l'échelle d'une institution de recherche. Elle a été mise au point dans le cadre d'un projet de recherche, expérimentée dans une phase pilote, puis mise en œuvre dans le cadre des évaluations de plusieurs départements de recherche de l'Institut (plus de 50 études de cas). La démarche ASIRPA repose sur la réalisation d'études de cas selon des modalités standardisées, et l'utilisation de 3 outils analytiques : une chronologie, un chemin d'impact, et un vecteur d'impacts. Cette standardisation permet d'envisager une analyse transversale et typologique des études de cas pour en tirer des informations à l'échelle de l'institution.</p> <p>Le but de croiser plusieurs études de cas standardisées est d'utiliser les connaissances générées pour caractériser les mécanismes qui génèrent les impacts et leur diversité. Comme indiqué précédemment, la méthode d'étude de cas standardisée permet de réaliser une analyse transversale qui emprunte deux voies complémentaires :</p> <ul style="list-style-type: none"> • une analyse en coupe qui permet de formuler des propositions portant sur des éléments structurants et communs aux cas choisis (par exemple sur le délai entre une recherche et son impact, le rôle de certains dispositifs organisationnels en termes de genèse de l'impact, etc.). • Du fait de la standardisation de l'approche (des rapports et des visuels), il est possible de relever, dans chacune des études de cas, certaines informations de façon systématique et de les coder. La base de données ainsi constituée permet de conduire des analyses transversales, afin d'une part, d'identifier les grandes caractéristiques de l'impact sur les différents cas et d'autre part, de produire une analyse typologique. • Cette typologie donnera à voir, dans chaque classe générée, les différentes étapes du chemin d'impact dans une perspective d'apprentissage, i.e., le repérage des configurations favorables à la production des impacts et les mécanismes critiques à l'oeuvre qui conditionnent les impacts.

Comment mesurer l'évolution de l'impact dans le temps ?

Questions	nom de la méthode	explication du modèle
	Diagramme de Kiviat ou RADAR	Le diagramme de Kiviat, diagramme en radar, en étoile ou encore en toile d'araignée sert à représenter sur un plan en deux dimensions au moins trois ensembles de données multivariées. Chaque axe, qui part d'un même point, représente une caractéristique quantifiée. Est ainsi facilitée une analyse détaillée de plusieurs objets, ainsi que leur comparaison générale (comparaison des surfaces) ou point par point. Ce type de diagramme n'est utile que si les axes sont correctement normés selon l'importance donnée à chaque caractéristique. Dans le cadre d'une étude d'impact, ce graphique permet de visualiser différentes dimensions de l'impact et son évolution dans le temps. Il peut également être utilisé comme un outil à part entière lorsque la construction des axes, et des palliers fait l'objet d'une réflexion sur l'impact, sa nature et son intensité. Plusieurs études d'impact utilisent le diagramme de Kiviat pour illustrer leur référentiel et mesurer l'évolution des impacts identifiés.
	Approche par cohorte	Inspirée des études cliniques et épidémiologiques, cette approche permet un suivi longitudinal, à l'échelle individuelle, d'un groupe de sujets. Cette méthode permet ainsi de suivre une population dans le temps, de façon à pouvoir suivre l'effet de l'action dont elle bénéficie. La sélection de la cohorte peut se faire par appariement ou de façon aléatoire. Si le matériau récolté peut être analysé de façon quantitative ou qualitative, l'intérêt d'une telle méthode reste surtout qualitatif. Une étude de cohorte permet en effet de saisir de manière fine les trajectoires des individus, de repérer et séquencer les événements clés survenus pendant la période étudiée, les mouvements d'entrées et de sorties dans une situation, ou les changements d'état (entrée et sortie dans la pauvreté, passage de l'enfance à l'adolescence...).
	Méthode par sondage	A l'inverse d'un questionnaire, ou les questions peuvent être à choix multiples, et où l'enjeu est de récolter de l'information personnelle sur une population spécifique, un sondage vise à recueillir de l'information à grande échelle, pour valider ou formaliser des questions très précises. Un sondage peut ainsi permettre de recueillir l'opinion générale des habitants sur l'effet d'un projet ou d'une structure, ou même plus largement sur les représentations attachées à un enjeu. Dans le cadre d'une mesure d'impact il permet ainsi de confirmer et chiffrer des effets identifiés
	comparaison Ex ante- ex post	L'approche par indicateurs permet d'apporter la preuve que la situation des parties prenantes a changé - donner une estimation de l'ampleur de ces changements, de leur qualité et du nombre de parties prenantes concernées. (Attention, les chiffres en soi, pris isolément, n'ont pas beaucoup de sens : c'est leur variation, dans le temps et selon les contextes, ainsi que leur comparaison avec un niveau considéré comme satisfaisant ou avec ceux d'autres actions, internes et externes, qui sont source d'enseignements.) Certains indicateurs sont directement quantifiables , comme l'obtention d'une certification, qui se traduit par un acte tangible, ou l'augmentation d'un revenu, qui correspond déjà à un chiffre. D'autres indicateurs, plus « qualitatifs » ou « subjectifs », s'appuient sur : - des observations : le changement de situation est apprécié par un regard extérieur, ce qui laisse certes une place à l'interprétation, mais qui peut être encadré par des référentiels ou des points de repères communément admis. - ou des déclarations : on peut demander directement aux participants d'un programme les bénéfices qu'ils en ont retirés. On peut aussi demander aux répondants de se positionner, par rapport à un certain nombre de questions relatives à une problématique donnée (ex : niveau de confiance en soi, qualité des relations sociales, satisfaction par rapport à sa vie en général), sur une échelle allant par exemple de 1 pour la situation la plus négative à 5 pour une situation excellente. L'évaluation de l'impact d'un programme ou d'une structure nécessite d'agréger des situations individuelles ou d'estimer une situation « moyenne ». Par ces processus, on perd en subtilité, mais on parvient ainsi à établir des tendances et à dépasser les cas individuels pour regarder un programme ou une structure dans sa globalité.
	Indicateurs sectoriels utilisés par les financiers	Big society Capital matrix Matrice qui permet à l'utilisateur de croiser 9 thématiques avec plusieurs types de bénéficiaires. Selon les profils des parties prenantes et des enjeux sélectionnés, des indicateurs de résultats vont lui être proposés, exportables dans un fichier Excel. L'intérêt de cette plateforme est qu'elle incite l'utilisateur à réfléchir en termes d'impact : après avoir choisi la thématique sociale privilégiée (Employment, training and education ; Housing and local facilities; Income and financial inclusion ; Physical health ; Mental health and well-being ; Family, friends and relationship ; Citizenship and community ; Arts, heritage, sports and faith ; Conservation of the natural environment) ; l'utilisateur doit cliquer l'EFFET recherche, en précisant si l'effet concerne les individus ou la communauté. Enfin, ce n'est que dans un 3ème temps, qu'il est possible de sélectionner le type de bénéficiaires (chômeur, jeune, personne âgée...). Ainsi, au lieu de penser en termes de couverture de besoin (ce qui amène à juger de la pertinence, cohérence ou efficacité) de l'action, la plateforme pointe l'importance de chercher à produire des impacts de long terme (bien-être, autonomie, relation apaisée, motivation professionnelle .. etc) IRIS Un catalogue de 559 indicateurs qualitatifs et quantitatifs répartis dans 12 secteurs d'activités. L'utilisateur est invité à traiter d'un enjeu (ex : santé). Il doit alors choisir un OBJECTIF (améliorer l'accès aux soins). Lui sont alors proposées plusieurs stratégies (ex : améliorer l'accès aux soins, + abordabilité des soins, + la santé des personnes, + les dotations budgétaires pour la santé et l'éducation, etc...). La mesure d'impact portera sur chaque stratégie adoptée. Les questions auxquelles l'utilisateur devra répondre pour évaluer son impact sont : QUOI, QUI, CONTRIBUTION, PORTEE, RISQUES, ET INDICATEURS DE RESULTAT L'étude d'impact se pense donc ici en fonction des besoins spécifiques auxquels l'action répond. Il est important d'être rigoureux en distinguant bien enjeux, objectifs, et stratégies. Il faudra réaliser une mesure d'impact par stratégie.

Questions	nom de la méthode	explication du modèle
		<p>MESIS (outil développé par la caisse des dépôts et consignations et BNP Paribas)</p> <p>outil qui associe à la fois méthode qualitative et méthode quantitative, intégrant parfois des indicateurs monétisés. Pour ce faire, il a été choisi de découper le secteur de l'ESS en 7 Domaines d'Action Sociale (DAS) en fonction des besoins ou services couverts par l'Entreprise Sociale. Pour chaque DAS (domaine d'activités), on retrouve 2 types d'indicateurs :</p> <ul style="list-style-type: none"> - 6 indicateurs obligatoires (ces indicateurs obligatoires sont homogènes et communément admis et il y'a possibilité de les agréger au niveau du groupe) - Et un certain nombre d'indicateurs optionnels (Possibilité de rajouter des indicateurs sur les thématiques sélectionnés afin d'adapter au mieux l'évaluation à l'activité) <p>Cet outil devrait permettre à une entreprise sociale, d'évaluer ses progrès d'une année sur l'autre en termes de :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Nombre et qualité des emplois créés ; • Nombre et profil des bénéficiaires ; • Volume et qualité des actions, produits, services ou accompagnements proposés ; • Externalités positives pour les bénéficiaires (proportion de personnes ayant retrouvé un logement, ayant amélioré leur santé, leur situation de revenus...).
Comment évaluer les impacts non prévus ?	<p>entretien qualitatif semi directif</p>	<p>Il 'existe pas de méthode scientifique pour réaliser et analyser des entretiens qualitatifs mais plusieurs points d'attention peuvent aider à traiter cette matière qualitative :</p> <ol style="list-style-type: none"> 1) Prendre connaissance de l'ensemble : Identifier les points saillants par entretien ; Identifier les récurrences (thématiques, enjeux, situations des personnes, etc.) Créer un document d'analyse qui reprend et organise ces points saillants et les sujets de récurrence 2) Réorganiser et étudier l'ensemble : Dispatcher, dans le document d'analyse, les éléments des entretiens par item, et en tirer une analyse par item 3) Prendre du recul sur les enseignements transversaux et aller-retour entre les deux niveaux et faire challenger ces analyses par d'autres 3) Rédiger le "rapport" : Faire un plan détaillé ; Rédiger en reprenant les verbatims clés et faisant attention à la forme et au fond ; Dégager les messages clés <p>Par ailleurs, des logiciels d'analyse qualitative peuvent aider à objectiver ces données.</p> <p>Si la méthode d'enquête est inductive, le logiciel peut aider à créer des "noeuds" (ou item) tout le long de la lecture pour faire par exemple ressortir des effets non prévus d'un projet. Si la méthode est déductive et les effets déjà bien identifiés, la répartition en item, facilitée par le logiciel vient valider et rendre plus robuste le modèle.</p> <p>Le logiciel permet en outre d'objectiver les propos des différents enquêtés en fonction de critères (genre, professions etc) pertinents dans le cadre de l'étude. Il est ainsi possible de faire une étude sur le nombre d'occurrences de certains mots ou certaines thématiques et de voir si certaines catégories d'individus y sont plus enclines que d'autres. Le codage permet alors d'identifier de nouvelles relations entre catégories, de façon à aboutir à un système de catégories qui peut prendre la forme d'hypothèses ou de théorie nouvelle, et qu'il faut à nouveau « tester » à l'épreuve du texte.</p>
	<p>Observation</p>	<p>L'observation, participante ou non participante est nécessaire pour confronter les discours aux pratiques.</p>
	<p>Focus group</p>	<p>Il y a plusieurs façon d'animer un focus groupe pour faire réfléchir des personnes sur les effets qu'à eu un projet sur elles. Une méthode assez classique consiste à :</p> <ol style="list-style-type: none"> 1) Idéation : Faire émerger des idées sur les effets produits de l'action à l'aide de post-its 2) Organisation des post-it par thématiques communes ; pré-identification des liens possibles entre les catégories d'effets 3) Inciter les participants à raconter leurs "histoires" ou des histoires de personnes qui ont été concernées par ces effets dans la logique suivante ; en mettant toujours en valeur la situation de départ, les actions conduites et la situation à l'arrivée <p>Les questions qui peuvent être posées pour aller plus loin :</p> <p>A quoi reconnaît-on un bénéficiaire au début, au milieu, à la fin du "chemin" par rapport à tel ou tel effet ?</p> <p>Quels sont les effets qui sont à court, moyen et long termes ?</p> <p>Quels sont ceux a priori "certains", "probables", "espérés" ?</p> <p>Quels sont les facteurs favorables et défavorables à la réalisation de ces effets ?</p>
	<p>Méthode changement le plus significatif</p>	<p>Cette méthode cherche à systématiser les informations qualitatives en compilant différents témoignages, sur une base déclarative. Elle a l'avantage d'être pensée pour se pratiquer ad hoc, sans qu'il y ait à se référer à une situation initiale. Elle procède par étapes :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Identification des domaines de changement (cette étape peut aussi être réalisée a posteriori) • Définir la fréquence de collecte des histoires • Collecte des histoires • Sélection des histoires les plus significatives • Retour d'information au niveau du terrain • Vérification des histoires • Quantification (donner un ordre de grandeur quantitatif à ces éléments qualitatifs) • Analyse secondaire et méta-monitoring (exploitation des données) • Révision du modèle (changement des domaines de changement, changement de la fréquence de collecte, etc.)

urer l'impact d'une action sur les individus ?

Questions	nom de la méthode	explication du modèle
	<p>Connaissance-attitude-pratique</p> <p>Outils d'évaluation des compétences psychosociales</p>	<p>L'enjeu de la méthode CAP est de réussir à capter les résultat à court termes, soit les effets immédiats d'une intervention, sur les connaissances et les attitudes prédominantes. Les résultats à moyen terme ne deviennent apparents qu'au bout d'une période plus longue et se traduisent généralement par des changements de comportement (à savoir de pratiques). Contrairement aux indicateurs mesurant les effets physiologiques et l'état de santé, il s'agit là de résultats d'ordre social, psychologique et comportemental, qui sont donc particulièrement pertinents pour mesurer l'impact d'un projet comportant une part de prévention.</p> <p>- Les connaissances désignent la compréhension de n'importe quel sujet donné. Pour mesurer la connaissance, on utilise un questionnaire dans lequel l'interviewé est appelé à répondre brièvement avec ses propres mots. Chaque question est assortie d'une liste de réponses correctes (options de réponses prédéfinies) ainsi que des options «Autre» et «Je ne sais pas» à l'intention de l'intervieweur. Ces options de réponse prédéfinies facilitent l'analyse en établissant une liste des réponses attendues.</p> <p>- Les attitudes sont les croyances, de type émotionnel, motivationnel, perceptif et cognitif, qui influencent positivement ou négativement le comportement ou les pratiques d'un individu. Les attitudes influencent le comportement futur d'un individu quelles que soient ses connaissances et aident à comprendre pourquoi il adopte telle pratique et non telle autre. L'enjeu du questionnaire sera alors d'identifier comment la personne perçoit le problème (gravité), sa propre vulnérabilité, les obstacles, les tabous associés, sa confiance en elle...Chaque sous questions ayant 4 types de réponse, du plus positif au négatif, les résultats peuvent être présentés sous forme de score (somme des score de tous les individus/nombre d'interviewés)</p> <p>- Les pratiques sont les comportements observables. Ils peuvent être évalués via une observation de situation, ou par un questionnaire qui cherche à objectiver précisément les éléments factuels qui ont changé.</p> <p>Comparer les comportements avant et après une intervention permet d'indiquer si l'action déployée a eu un impact sur les individus</p>
	<p>Indicateur de bien-être subjectif</p>	<p>Le principe général de cette méthode consiste à interroger un groupe représentatif d'individus afin de leur demander leur degré de satisfaction de vie « en général » – en prenant éventuellement en compte les affects positifs ou négatifs qui ont pu orienter la déclaration au moment de l'enquête. La façon la plus commune consiste aujourd'hui à amener chaque individu à se positionner sur une échelle virtuelle allant de 0 à 10, ce qui peut par exemple prendre cette formulation : « sur une échelle allant de 0 (pas du tout satisfait) à 10 (très satisfait), indiquez votre satisfaction concernant la vie que vous menez actuellement ».</p> <p>Une dernière étape consiste à agréger les réponses des personnes interrogées afin d'en tirer des conclusions à l'échelle du territoire étudié (ou sur une population visée par une action)... avant éventuellement de réaliser des comparaisons avec d'autres territoires, d'autres populations, ou de montrer des évolutions temporelles.</p>
	<p>Score de précarité individuel</p> <p>EPICE</p> <p>Evaluation de la Précarité et des Inégalités de santé pour les CES</p>	<p>Score de précarité individuel prenant en compte le caractère multifactoriel de la pauvreté : emploi, revenus, niveau d'étude, catégorie socioprofessionnelle, logement, composition familiale, liens sociaux, difficultés financières, événements de vie, santé perçue. Les</p> <p>Initialement conçu comme un questionnaire de 42 questions, une analyse statistique (régression multiple) a permis d'identifier 11 questions qui permettent d'appréhender les différentes dimensions de la pauvreté et de situer l'individu sur une échelle de de 0 (absence de précarité) à 100 (précarité la plus élevée).</p>
	<p>Indice de capacité relationnelle</p>	<p>L'indicateur de Capacité Relationnelle (RCI) essaie de représenter la qualité du lien social au sein d'un groupe, et fournit des informations sur le tissu social. L'indicateur comprend trois dimensions : intégration dans les réseaux (inclusion socio-économique), relations privées (culturelle et sociale), et engagement civique (inclusion politique). Chaque dimensions comprends différentes composantes (Ex : intégration dans les réseaux se décompose en 4 sous composantes : emploi, transport, télécommunication, information).</p> <p>Pour définir la privation (ou pauvreté relationnelle), chaque composante est associée à un seuil (ex : dans télécommunication, pas de téléphone portable, situe l'individu dans privation) : quelqu'un qui est pauvre dans au moins une des composantes d'une dimension est considéré comme pauvre dans cette dimension. Une personne est considérée comme pauvre si elle est pauvre dans les trois dimensions en même temps.</p> <p>Le choix des seuils de pauvreté a des racines philosophiques dans :</p> <p>- La perspective de Martha Nussbaum sur les capacités centrales : de fait, en adoptant des seuils en deçà desquels un individu est considéré comme pauvre relationnellement, on défend implicitement l'idée qu'il existe un minimum requis dans chaque dimension de la vie sociale.</p> <p>- La perspective walzerienne: comme l'a exprimé Michaël Walzer, la condition du respect de soi est la reconnaissance d'une personne dans au moins une sphère de son existence. Puisque chacune de nos dimensions représente une sphère de l'existence, nous considérons que quelqu'un qui atteint le score le plus élevé dans au moins une de ces sphères ne devrait pas être considérée comme relationnellement pauvre, quel que soit son score dans les autres dimensions.</p> <p>Pour construire l'indicateur, la méthodologie la plus courante dans les approches multidimensionnelles de la pauvreté est celle du calcul normatif . Cela consiste en un agrégat arithmétique des trois dimensions de la pauvreté selon leur définition théorique. Chaque dimension est une moyenne pondérée des composantes selon des poids équivalents, et elle est elle-même pondérée de manière équivalente avec les autres dimensions dans le calcul de l'indicateur.</p> <p>En résumé, il y a deux types de mesures: l'extension ou proportion de pauvres (proportion des pauvres relationnellement sur l'ensemble d'un échantillon); et l'intensité de la pauvreté, calculée en utilisant différentes pondérations et moyennes (arithmétique, géométrique, etc.). Nous obtenons l'indicateur synthétique RCI en multipliant la proportion de non-pauvres par l'intensité des capacités.</p>

Questions	nom de la méthode	explication du modèle
Comment mes	Grille et échelle empruntées à la psychologie sociale	<p>Un certains nombres d'outils, issus de la psychologie peuvent être utilisés. Attention, la plupart d'entre eux requierent d'être réalisés ou analysés par un psychologue</p> <ul style="list-style-type: none"> • Echelle d'Estime de soi de Rosenberg • Sentiment de compétence • Echelle de la solitude • Echelle des valeurs individuelles de Schwartz • Autonomie décisionnelle : • Grille mini-zarit : evaluation de la souffrance des aidants naturel dans le maintien à domicile des personnes âgées • l'Inventaire Neuropsychiatrique Réduit (NPI-R) : mesurer les possibles troubles du comportement des personnes accueillies ainsi que leur retentissement sur les aidants et/ou bénévoles <ul style="list-style-type: none"> • Job Content Questionnaire (JCQ) dit « questionnaire du Karasek » développé par R. Karasek (1979 ; 1994). Dans sa version de 1979, ce questionnaire permet d'évaluer les exigences psychologiques du travail et l'autonomie. Une seconde version a été développée avec T. Theorell en 1994 afin de rajouter le soutien social. • Le modLèle du déséquilibre effort-récompense (« effort-reward imbalance, ERI) dit « questionnaire de Siegrist » développé par J. Siegrist (1996). Il mesure l'effort, les récompenses et leur équilibre.
	<p>Etoile d'impact "outcome stars"</p>	<p>L'outils d'étoile d'impact a pour interêt de permettre une évaluation « intersubjective » : Le positionnement sur l'Etoile vient du dialogue entre l'accompagnateur, qui doit avoir été formé, et l'accompagné pour parvenir à un accord.</p> <p>Utilisé plusieurs fois avec une personne, l'outil permet de visualiser le chemin parcouru. Un plan d'action en est décliné, avec la personne, qui devient dès lors actrice de son changement Chacune des branches représente un thème, une dimension dans laquelle la personne accompagnée est susceptible de rencontrer une difficulté. L'outil se présente en forme d' Etoile pour visualiser facilement la situation et la progression d'un bénéficiaire. L'étoile est accompagnée d'un questionnaire d'appui pour favoriser l'échange. Pour chaque dimension, une échelle de 1 à 10 correspondant au « Chemin du changement » parcouru par un bénéficiaire pour améliorer sa situation. Les échelles de 1 à 10 sont divisées en 5 grandes étapes de changement :</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. La situation est bloquée 2. Le ou la bénéficiaire prend conscience que les choses doivent changer 3. Le ou la bénéficiaire prend des initiatives pour faire les choses différemment 4. Le ou la bénéficiaire trouve les solutions qui fonctionnent 5. La situation est ok <p>Pour assurer une utilisation efficace et cohérente de l'Etoile, ces étapes sont décrites de manière synthétique et de manière détaillée dans un guide d'utilisation pour chaque dimension.</p>
	GIIRS	<p>Outils qui permet à une entreprise de se positionner par rapport aux d'autres entreprises de son secteur(logique de benchmark) : la précision des indicateurs - chaque notion est définie précisément, permet d'agrèger en temps réel toutes les données enregistrées et de mesurer si l'entreprise se situe en dessous ou au dessus de la moyenne en termes d'impacts.</p> <p>L'impact est mesuré selon 5 dimension, qui renvoient finalement aux grandes catégories de la RSE (: gouvernance, salariés, environnements, clients, communautés). L'entreprise peut donc se positionner par secteur ou sur une moyenne globale. La fonctionnalité de suivi permet également à l'entreprise de suivre sa performance dans le temps.</p>

Questions	nom de la méthode	explication du modèle
Comment comparer l'impact d'un projet par rapport à d'autres?	Impak finance système de scoring	<p>Cet outil à pour ambition de proposer un système de notation universel pour suivre la performance d'impact de structures du secteur marchand (entreprise, ...), du secteur non marchand (associations, ...) et de portefeuilles (fonds, ...). Il propose de créer un score comparable pertinent (peu importe la taille, le secteur et les activités) de façon à pouvoir réaliser un benchmarking facilement appréhendable, et faciliter les investissements responsables. A termes, l'objectif d'une telle démarche est de noter les fonds d'investissement (et peut-être de créer un label) en fonction de l'agrégation des scores des entreprises présentes dans les portefeuilles.</p> <p>La qualification des impacts s'appuie sur un document / référentiel produit par Impact Management Project (groupe dont font partie BlackRock, PGGM ou encore Pimco) qui proposent de classer les impacts selon six thématiques en lien avec les ODD ; une série d'indicateurs pour les mesurer, ainsi qu'une méthodologies d'agrégation et de reporting à l'échelle des portefeuilles.</p> <p>Dans l'outil conçu par Impak finance, chaque outcome est noté selon les critères suivants : What, Who, How much, Contribution, Risks (pour chaque outcome, un résultat positif ou négatif). Chaque note se voit attribuée une couleur selon la disponibilité et la fiabilité des données.</p> <p>Pour permettre de traiter des éléments comparables, l'algorithme du Score prend en compte les éléments suivants, répartis sur 30 questions et les 5 catégories de l'IMP : (i) le niveau d'intégration de l'impact dans le modèle d'affaires ainsi que l'importance du résultat pour les parties prenantes (Quoi), (ii) le niveau de connaissance à propos des bénéficiaires ainsi que leur niveau de besoins traités actuellement (Qui), (iii) la mesure de l'impact, (Combien), (iv) la mesure de l'importance relative de l'activité et du changement généré par l'activité de l'entreprise comparativement aux activités et à l'offre existantes (Contribution), et (v) la capacité de comprendre l'impact et de s'adapter au contexte et aux besoins des bénéficiaires, la capacité d'analyser et prouver les résultats de l'impact, ainsi que la culture et la gouvernance d'impact afin d'assurer sa continuité (Risques).</p> <p>L'objectif de cette méthodologie est de rendre compte de la nature des impacts (portée, poids, pondération avec les impacts négatifs, est-ce au cœur de l'activité ou un effet indirect etc) ; et ainsi de se distinguer de la méthodologie de la RSE qui en édulcorant les impacts négatifs (et en rendant pas compte de la part des activités directement liées à l'atteinte des ODD) peut contribuer à produire un "impact washing". De fait, le Score impak est pondéré par le pourcentage du chiffre d'affaires lié à chacune des activités de l'entreprise qui crée de l'impact</p>
	Social Index (Nov impact)	<p>Cet outils - en cours d'élaboration - propose de noter les projets, non plus en fonction du type d'impact (ODD) recherché, mais en fonction de l'efficacité de leur impact. Cet index ne concernerait que les entreprises de l'ESS, dont l'objectif premier est de créer de l'impact (catégorie C de Impak finance). L'enjeu n'est pas de parvenir à agréger les différents projets, mais de constituer un portefeuille de projets. La consolidation ne se fait donc pas au niveau des bénéficiaires (Cf. Impak finance), mais au niveau des projets.</p> <p>L'intuition de départ est que l'approche en termes d' ODD est trop généraliste et ne permettrait pas de distinguer, qui à l'intérieur du même ODD, les projets qui auraient le plus d'impact car ils s'attaquent à un besoin encore plus fort (ex : lutte contre l'illettrisme) et ceux qui en ont moins (ex : le soutien scolaire).</p> <p>La Grille évaluative serait donc inspirée de la pyramide de MASLOW (Mieux-être, accomplissement / appartenance -socialisation/... survie).</p> <p>L'indice prend en compte :</p> <ul style="list-style-type: none"> - La nature de l'impact (what / Who) : vulnérabilité des bénéficiaires ; levier . changement sur les bénéficiaires ; externalités positives et négatives (pour l'instant la question reste ouverte de comment standardiser ces externalités et de la façon dont on agrège les ODD - Efficacité (how much) : assiette ; taux de réussite ; coûts / bénéfices ; taux de distribution de valeur ; taux de subventions => comment corrélér la vulnérabilité des bénéficiaires avec le coût du projet et le type de levier ? - Chemin (How) / éthique du projet : gouvernance ; emplois créés ; pratique de collaboration , pratiques partenariales, validité info - Valeur ajoutée (What better) : degré innovation, VA/ existant / potentiel de changement d'échelle, degré de maturité Réalisation crédible de l'impact
	CDI ratings Benchmark sur la bases d'indicateurs financiers et extra financiers	<p>Outils développé par le groupe SOS, permettant de comparer en parallèle la performance financière et la performance sociale des entreprises dans le secteurs de l'ESS : des indicateurs financiers et extrafinanciers mesurables ont été développés et adaptés en fonction de chaque secteur de l'entrepreneuriat social (insertion, médico-social, commerce équitable...). La note sur le volet extra financier, qui va de -4 à 5, est accordée en fonction de l'impact social et environnemental (en fonction de la mission sociale), l'impact sur l'emploi et la gouvernance de l'entreprise (RSE). Pour chaque volet, les notes sont agrégées selon un système de pondération permettant de relativiser l'importance donnée à chaque domaine d'analyse. Une notation financière et une notation extrafinancière sont alors obtenues selon le système de notation adopté par les grandes agences de notations (5=AAA, 4=AA, etc.). Chaque organisation étudiée obtient donc une double notation lisible permettant de comparer les performances financières et extrafinancières. L'évaluation se présente de façon graphique afin de rapidement repérer les forces et les faiblesses de l'organisation étudiée au sein de chaque volet et pour chaque domaine d'analyse.</p>
	EPISSURE Des critères de notations co- construits	<p>Cette méthode de la performance extra-financière d'un projet ou d'une organisation non financière propose une logique de co-construction et de coresponsabilité plus marquée à l'égard du projet : le choix des critères de réussite est arrêté conjointement par les parties prenantes, associations partenaires et représentants des diverses structures fonctionnelles de l'entreprise.</p> <p>Des niveaux d'exigence déterminés pour chaque indicateur sont fixés et répartis en 3 paliers : objectif non atteint, objectif atteint, objectif dépassé.</p> <p>La méthode repose sur un modèle mathématique dit "transparent" : la synthèse des données est matérialisée par un simple graphique qui permet une visualisation immédiate de la situation des projets : le graphique montre les écarts au global entre les objectifs fixés au projet et la réalité atteinte. La détection des facteurs de non-réussite est ainsi facilitée pour orienter plus efficacement les efforts et corriger les dérives du projet. C'est un outil d'aide à la décision et non d'injonction ou d'audit.</p>

Questions	nom de la méthode	explication du modèle
Comment autoévaluer le projet?	Impact Wizard	<p>Outils d'auto-évaluation : guide l'utilisateur dans la co-construction de la qualification des changements, de court, de moyen, de long terme</p> <p>Met à disposition une grosse bases d'indicateurs, de méthodologies pour collecter et analyser l'information.</p> <ul style="list-style-type: none"> Context & accent (inscrivez l'évaluation dans le cadre de votre organisation) Théorie du changement (clarifiez votre stratégie d'impact) Plan de mesure (trouvez vos indicateurs d'impact et les méthodes de mesures qui vous conviennent) Mesure & analyse (recueillez and analysez les données d'impact) Maximiser votre impact (améliorez, communiquez et faites un monitoring d'impact)
	Social Impact indicator	Site web qui guide un porteur de projet dans toutes les étapes de la réalisation d'une étude d'impact sur son projet
	Inspiring Impact	
	Impact Atlas	
	Valor'ESS	Référentiel de 43 indicateurs construits avec des professionnels, classés en 13 grandes dimensions sociales comme le développement des savoirs, l'amélioration de la santé ou encore l'insertion professionnelle. Ils permettent de mesurer l'impact d'un projet sur les individus qui en bénéficient. Pour chaque indicateur, les méthodes de calcul et de collect sont indiquées.
utilisant des proxys monétaires ? Impact économique ?	Analyse coûts bénéfice	<p>L'Analyse Coûts-Bénéfices consiste classiquement en une expression des conséquences positives (les bénéfiques) et négatives (les coûts) d'une intervention en termes monétaires, pour ensuite les comparer afin d'identifier les plus importants. Une ACB peut se faire du point de vue de n'importe quelle partie-prenante susceptible de financer les activités, mais lorsque cette méthode est appliquée au champ de l'ESS, c'est souvent le point de vue de la collectivité qui est privilégié. L'objectif est en effet d'alerter la puissance publique sur les effets sociaux et économiques du projet. Il est donc particulièrement utile de s'intéresser à l'ACB lorsque l'action répond à une mission de prévention sociale.</p> <p>L'ACB ne permet pas d'évaluer l'impact social de votre activité. L'évaluation de votre impact social est déterminante car elle fournira l'argumentaire utile à l'ACB. Une ACB ne peut être concluante si vous n'avez pas conduit au préalable une évaluation de votre impact social.</p> <p>Contrairement à la méthode SROI qui suppose de recourir à des proxys pour illustrer au mieux la réalité, et rendre compte de la "valeur sociale" créé, l'ACB, quant à elle, se restreint à des mesures strictement tangibles pour calculer le ROI (Return On Investment).</p>
	Méthodes SROI	<p>Le SROI (Social Return on Investment) est une méthode qui consiste à attribuer une valeur monétaire à chacun des impacts identifiés dans le cadre de l'analyse.</p> <p>Le résultat final est la somme des valeurs monétaires des différents impacts ; en le rapportant à l'ensemble des contributions (coûts et valorisation de contributions en nature). On obtient un ratio construit sur le modèle des ratios utilisés pour évaluer la rentabilité financière d'un investissement.</p> <p>Alors que l'ACB fournit le niveau de rentabilité en valeur, le SROI donne le niveau de rentabilité en valeur sociale. La méthode SROI est en effet une méthode plus englobante que l'ACB parce qu'elle suppose d'adopter le point de vue de la société dans sa globalité. Elle ne se contente pas de qualifier les impacts sociaux indirects, elle cherche à les quantifier. La méthode prend en compte l'ensemble des impacts générés par une activité et demande de monétiser les impacts sociaux même les moins tangibles.</p> <p>Plusieurs techniques sont alors utilisées : La technique de la valeur perçue consiste à définir des prix sur la base des produits comparables qui sont commercialisés. C'est un moyen de révéler la propension à payer ou à accepter de payer un agent pour bénéficier d'un bien ou d'un service. Ces techniques recourent à des proxys. Un proxy est ici une variable, une mesure que l'on mobilise afin de se substituer à une autre variable difficilement mesurable.</p>
	Identification du "prix juste" (entre producteur et consommateur)	Pour valoriser l'impact créé par un projet ou un mode de production, producteurs et consommateurs peuvent se mettre d'accord sur un prix juste
	Méthode des préférences révélées	Pour traiter de la question de la valeur, certaines techniques économétriques dites « des préférences révélées » s'appuient sur les informations délivrées par le marché, sur lequel les préférences des consommateurs sont supposées se traduire dans les prix qu'ils sont prêts à accepter pour accéder à tel ou tel produit ou service. Ainsi, si pour un même bien immobilier, sur le plan technique, on est prêt à payer 10 % plus cher pour être dans tel quartier ou près de telle école, ces 10 % supplémentaires peuvent être considérés comme une approximation de la valeur accordée à vivre dans un environnement plus sûr, plus paisible, avec des pairs, mieux équipés. De la même façon, pour gagner en confiance en soi, pour se sentir mieux dans sa peau, pour faire des rencontres, autant de choses qui ne semblent pas relever de l'échange marchand, des personnes sont néanmoins prêtes à dépenser une certaine somme pour aller voir un psychologue, faire du yoga, participer à des voyages organisés etc. Les prix pratiqués peuvent servir de repère sur la valeur accordée en moyenne par les personnes pour ces activités et être repris dans une analyse SROI, ou plus simplement utilisés pour valoriser un impact.
	Méthode des coûts évités	Méthode consistant à évaluer les coûts qu'il faudrait supporter en l'absence du bien environnemental ou un organisme étudié. <p>Cette méthode prend pour fondement que l'Etat prend en charge dans l'accompagnement des individus jugés dans une position négative (chômage, pauvreté...). Cette prise en charge représente un coût pour la collectivité. Elle propose alors d'estimer la valeur économique d'une activité à finalité sociale en calculant des économies de coûts que la puissance publique peut réaliser grâce à l'amélioration de la situation de ces bénéficiaires.</p>

Questions	nom de la méthode	explication du modèle
<p style="writing-mode: vertical-rl; transform: rotate(180deg);">Comment valoriser l'impact créé, en</p> <p style="writing-mode: vertical-rl; transform: rotate(180deg);">Comment mesurer l'im</p>	<p>Coefficient multiplicateur Local Foot Print</p>	<p>En reproduisant le fonctionnement d'une économie locale, LOCAL FOOTPRINT® permet de comprendre comment un territoire réagit à des flux monétaires mais aussi d'identifier des pistes de travail pour optimiser les retombées.</p> <p>Le format de tables input-Output inventé par le prix Nobel d'économie W.Leontief</p> <ul style="list-style-type: none"> • Les travaux en économie régionale de Bristol sur la régionalisation de ces tables • Les statistiques internationales et locales permettant de construire ces tables dans le monde entier
	<p>Chaîne de valeur</p>	<p>Dans l'analyse d'une chaîne de valeur proposée par Porter, la firme peut être analysée comme un ensemble d'activités. Chacune de ces activités combine moyens de production, ressources humaines et technologie, est simultanément un facteur de coût et une source de valeur. L'avantage concurrentiel s'obtient par la combinaison optimale des activités au sein et autour de la firm, et dans la recherche pour chaque activité, de l'équilibre pertinent entre la réduction des coûts et l'accroissement de la création de valeur. Tout l'enjeu est bien de devenir compétitif en se différenciant par rapport aux produits et services concurrents. Plus tard, Porter propose d'intégrer les externalités à la chaîne de valeur : les coûts énergétiques, environnementaux et humains ont un impact en retour sur la chaîne de valeur de la firme, soit direct (facture énergétique, coût d'élimination des déchets), soit indirect (réputation, attractivité, productivité dépendant du bien-être au travail).</p> <p>La différence majeure entre l'adaptation qu'en propose la Fonda et le modèle initial de Porter est que cette chaîne de valeur ne génère plus une marge concurrentielle, et in fine du profit, mais génère les ressources du bien commun. Sur la base de cette hypothèse, on peut imaginer un dérivé « social » du modèle de Porter :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Dans les activités de soutien, on reprend telles quelles les rubriques RH, technologie et approvisionnement. On ajoute à cette dernière la fonction financement car, à la différence de l'entreprise, celui-ci n'est pas un pur investissement. On remplace l'infrastructure de l'entreprise (notion d'inspiration très industrielle) par les ressources du commun parmi lesquelles on pourra compter les infrastructures publiques, le bénévolat, les ressources d'environnement, les codes source mais aussi les connaissances produites et l'expérience mise en commun. - Les activités principales deviennent alors : l'innovation sociale et le projet associatif - Les activités opérationnelles sont l'équivalent de la production. - La logistique externe et la commercialisation sont remplacées par la diffusion et l'accessibilité, c'est-à-dire respectivement les activités de plaidoyer et de communication et les activités consistant à lever les freins ou les obstacles à l'accès du public bénéficiaire au service proposé. <p>Ce cadre d'analyse adapté à une entreprise à vocation sociale, propose de décomposer chacune des activités contribuant à l'action qu'on évalue afin de trouver l'unité de mesure ou la méthode d'appréciation qui lui est la plus adaptée.</p> <p>Toutefois, au delà de ce cadre conceptuel, l'application de la chaîne de valeur est finalement très proche de la méthode de co-construction de l'utilité sociale.</p>